



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

"Souviens-toi des jours du monde, méditez les années de génération en génération, interroge ton père et il te racontera, tes Anciens et ils te diront." (Dévarim 32 ; 7)

Nous devons apprendre de notre verset, l'importance d'écouter la parole des Anciens.

Il nous arrive très souvent de nous dire que les

« vieux » rabâchent, qu'ils appartiennent à une autre génération où la vie n'était pas la même, que les nouveaux concepts de la modernité leur échappent, parce qu'ils passent leur temps dans leurs livres et dans leur Beth Hamidrach et qu'ils ne sont donc pas aptes à juger ce qui est bien ou non.

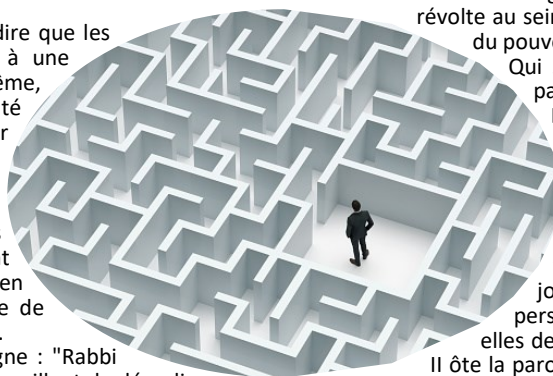
Leurs mises en garde contre internet, les nouvelles technologies, les médias... sont sévères et injustifiées, ils ne parlent pas en connaissance de cause et il est donc inutile de suivre les directives de ces hommes dépassés.

Mais la Guémara (Meguila 31b) nous enseigne : "Rabbi Chimon ben Elazar dit : « Si des Anciens te conseillent de démolir et des jeunes de construire, alors démolis et ne construis pas ! Parce que la démolition des Anciens est une construction et la construction de jeunes une démolition. » "

L'histoire de Re'havam, le fils de Chlomo Hamelekh, illustre parfaitement ces paroles.

En effet, lorsque celui-ci accéda au pouvoir, le peuple le supplia d'annuler certains décrets promulgués par le Roi précédent, considérés comme trop sévères.

ECOUTONS NOS « VIEUX »



Re'havam se tourna donc vers les Anciens pour savoir comment il devait agir. Ces derniers lui conseillèrent de céder aux pressions du peuple. Il rejeta le conseil des Anciens et se tourna vers les jeunes gens avec qui il avait grandi. Eux lui conseillèrent de ne pas céder, et de régner avec une main de fer. Re'havam agit selon la parole des jeunes, ce qui entraîna une révolte au sein du peuple et permit à Yeroboam de s'emparer du pouvoir en Israël. (Melakhim 1-12 ; 1-17)

Qui sont ces Anciens en question ? Et pourquoi la parole des Anciens plus que celle des autres ?

Les Anciens auxquels fait référence notre verset sont, nous dit Rachi, nos Sages.

Dans la Guémara (Chabbat 152a), il est dit : Rabbi Yichma'el fils de Rabbi Yosse expose : « La sagesse des disciples des Sages augmente avec l'âge, comme il est dit (Yov 12;12) : « La vieillesse est l'apanage des vieillards, les longs jours vont de pair avec l'intelligence. ». Mais les personnes du commun, plus elles vieillissent et plus elles deviennent bêtes, comme il est dit (Yov 12;20) : «

Il ôte la parole à ceux qui ont de l'assurance, Il enlève le discernement aux vieillards. »

Pour la petite histoire, un non-juif observa à l'aéroport un "vieux" Rabbin entouré de ses disciples qui le respectent et lui demandent de précieux conseils sur les différents sujets de la vie avant l'embarquement.

Une fois monté dans l'avion, le non-juif qui fut très impressionné demanda au vieux Rabbin, comment se fait-il que chez vous on octroie beaucoup de respect aux vieilles personnes, alors que chez nous, une fois que la retraite approche, on est bon pour le placard. **Suite p3**



Une invitation à la Téchouva

Rav Mordékhaï Bismuth

La Téchouva comporte trois éléments indispensables : le regret, l'aveu/Vidouï et l'abandon de la faute. L'essentiel du Vidouï est le regret et l'abandon de la faute. Le Vidouï est récité debout et à chaque aveu, on se frappe du poing la poitrine à l'endroit du cœur.

Le Maguid de Douvno rapporte la parabole suivante :

Un homme très riche avait un fils fainéant. Très inquiet de la situation de son fils qui avançait en âge, il décida de lui mettre un ultimatum. Il conclut avec lui un accord selon lequel une semaine plus tard, le fils devait revenir chez son père avec un projet. Le père était prêt à investir, beaucoup s'il le fallait, l'essentiel étant que son fils ait une activité quelconque.

Cette même semaine, le père débordé de travail devait absolument apporter sa montre chez l'horloger pour la faire réparer. N'ayant pas trouvé le temps pour le faire, il supplia son fils inoccupé de la déposer à l'horlogerie. Après négociation, le fils accepta. Le fils se rendit chez l'horloger et lui remit la montre. L'horloger saisit un petit marteau, donna quelques petits coups sur la montre, la glissa dans une pochette et lui dit de revenir dans trois jours avec 25 euros.

Le jeune homme sortit du magasin ébahi. Quelques petits coups de marteau pour 25 euros, voilà un bon business ! Après trois jours, il vint reprendre la montre de son père. L'horloger la tira de la pochette et lui montra qu'elle fonctionnait comme neuve. Le fils lui tendit les 25 euros avec un grand sourire et le remercia pour ses services.

Sans perdre un instant, il courut chez son père et lui proposa d'ouvrir une horlogerie. Connaissant les capacités limitées de son fils, le père fut



très étonné, mais son fils enthousiaste lui affirma que c'était le commerce le plus florissant qu'il connaissait.

Le père heureux mais perplexe investi de l'argent dans une boutique et tout le matériel nécessaire pour commencer. Pour attirer la clientèle, le fils proposa des prix attractifs. Quand les premiers clients entrèrent, il accepta les réparations et, comme l'horloger qu'il avait vu faire, il prit un petit marteau, donna quelques coups et glissa la montre dans une

pochette. Il demanda ensuite au client de revenir trois jours plus tard en apportant 20 euros pour la réparation. Après trois jours, les clients vinrent reprendre leur montre. Mais lorsqu'il sortit la montre de la pochette, à sa grande surprise et celle du client, elle ne fonctionnait toujours pas ! Notre fainéant pensait qu'il suffisait de frapper, sans avoir besoin de réparer...

Il en est de même du Vidouï, nous explique le Maguid de Douvno. Taper sur la poitrine, c'est bien, mais ce n'est pas tout ! Il faut aussi réparer ce que l'on frappe...

Le Vidouï, c'est avouer ses fautes pour ne plus recommencer. Lorsqu'on se frappe la poitrine, on doit avoir cette intention. Le but n'est pas de taper comme lorsqu'on veut tasser un sac de farine pour en faire entrer encore un plus....

Retrouvez le vidouï traduit mot-à-mot en téléchargement libre sur notre site www.ovdhm.com, outil indispensable pour Yom Kippour.



On a cherché un bon conseil qui va opérer des miracles si D. le veut! La Guémara (Roch Hachana 17) dit: *'Kol Hamaavir Al Midotav, Maavirim Lo Al Kol Pechaav'* en français cela fait: *'Celui qui n'est pas pointilleux vis-à-vis de son prochain, on (le Ciel) ne sera pas en retour pointilleux avec lui'*. C'est ce qu'on appelle: mesure pour mesure! (mida keneged mida) Comme on se comporte ici-bas vis-à-vis de son prochain, de la même manière on se comportera avec nous! La Guémara rapporte à ce sujet un exemple très édifiant. Il s'agit de Rav Houna qui était mourant. Au point où son ami demande à la Hébra Kadicha de préparer son linceul! Un peu après Rav Houna se réveille par miracle de son mal! L'étonnement de son ami est très grand, il lui demande ce qu'il s'était passé? L'ancien malade répondit qu'il avait vu lors de son coma- Hachem dans le Ciel qui disait: "laissez-le (Rav Houna), car c'est un homme qui n'est pas pointilleux avec son prochain.....!" Fin de la Guémara.

On voit donc que dans les Cieux on se comporte comme nous ici-bas! Formidable de connaître ce grand principe! Et si nos lecteurs nous rétorquent qu'au jugement de Yom Kippour on s'intéresse uniquement aux Mitsvots et Avérots (mettre les Téphilins ou faire le Chabbath, etc.), mais pas aux traits de caractère (orgueilleux, généreux, etc.), on rapportera le Rambam (idem) qui pense différemment! **La Téchouva que l'homme doit faire touche AUSSI les traits de caractère!** Si notre homme est coléreux par exemple, il faudra rectifier cette mauvaise Mida! Le Rabénou Yona dans son Chaaaré Téchouva 1.28 dit: *'l'homme qui arrive à baisser la tête au moment de l'affront : c'est le départ d'un GRAND ESPOIR!'*.

On sait que le **jugement de Roch Hachana est immense** : sur les jours de la vie, la santé, la Parnassa, etc. Et si l'homme est jugé uniquement selon l'attribut de la stricte justice, alors **comment peut-il sortir méritant?** Ce n'est que grâce au fait que l'homme suscite auprès d'Hachem l'attribut de la Mansuétude/Hessed qu'il y a un espoir! Et justement le fait qu'un homme se comporte avec générosité vis-à-vis de son prochain qui lui a fait du mal, alors **AUTOMATIQUEMENT** dans le Ciel on se comportera avec mansuétude et on passera sur de nombreuses fautes!

Une autre manière de comprendre ce phénomène de 'Kol Hamaavir...' c'est à partir du 'Hida.. Il dit qu'un homme au cours de sa vie a beaucoup enfreint la Volonté du Créateur! D'après la stricte justice, l'homme devra réparer toutes ses fautes par de terribles punitions -Lo Alénou! Qui peut supporter ces grandes souffrances dans ce monde ou dans le monde à venir? Le fait de se taire et de ne pas répondre à l'offense que son ami lui fait et aussi d'effacer la rancune de son cœur, c'est la meilleure manière d'effacer ses propres fautes. Et il rapporte le Ari Zal qui dit que **si un homme savait combien le fait d'être blessé par son prochain - et de ne pas répondre - est apprécié dans le Ciel, il courrait après son ennemi pour lui demander: s'il te plaît, tu peux recommencer?** Car un peu de peine dans ce monde efface beaucoup de fautes! C'est un **SUPER moyen pour sortir vainqueur à Yom Kippour!** Un point à préciser, c'est qu'il s'agit d'une VÉRITABLE humilité. Car on parle d'un homme qui ne répond pas à l'affront alors qu'il a les capacités physiques et mentales pour se défendre! Mais le fait de ne pas répondre par faiblesse ne signifie pas qu'on est déjà arrivé à ce grand niveau de 'Maavir Al Midotav'! Et pour finir, on n'aura pas besoin d'aller

bien loin pour exercer cette magnifique Mida. Il suffit d'être chez soi, à la maison, en famille, lorsque la tension monte par exemple lors des derniers préparatifs avant le Chabbath ou les jours de fête! Il est alors certain que de baisser la tête dans ces instants d'émotion tendus, garantit à notre vaillant chef de famille de gagner haut la main sa place dans le Séfer des grands Tsadikim!!

On a posé la question : **pourquoi le jour de Kippour est le temps par excellence de la Téchouva, voilà que toute l'année si quelqu'un a fauté, ne faut-il pas aussi qu'il fasse Téchouva immédiatement?** La réponse c'est qu'effectivement l'homme ne doit pas attendre les fêtes de Tichri pour faire Téchouva, cependant il faut que notre Téchouva soit agréée par le Créateur! Donc même si j'ai fait Téchouva au milieu de l'année, qui me dit que cela a été bien reçu par Hachem? Cependant le jour de Kippour la Thora nous dévoile qu'Hachem se trouve à nos côtés pour accepter notre repentir! Comme dit le verset: *« Recherchez D.ieu lorsqu'Il se tient près de vous, appelez-le quand Il est là ! »*.

Recherchez D.ieu lorsqu'Il se tient près de vous, appelez-le quand Il est là !

Durant les jours d'entre Roch Hachana et Yom Kippour l'homme recevra une aide du Ciel pour se rapprocher d'Hachem! Rav Eibeichitz dit aussi dans son livre Yéarot Dvach que d'une manière générale l'homme doit **COMMENCER sa Téchouva et Hachem l'aide à finir son acte.** Comme le dit le Midrach: *"ouvrez votre cœur comme le chas d'une aiguille, et moi - dit Hachem - je l'ouvrirai comme les portes du Beit Hamikdash!"*. Par contre durant les jours d'avant Yom Kippour, c'est Hachem - lui-même qui éveille l'homme à la Téchouva! **Notre travail sera de ne pas FERMER notre cœur à l'occasion**

qui se présente! Fin du Yearot Dvach.

Il est rapporté dans les Séfarim que **ces journées ont aussi la capacité à réparer tous les jours de l'année passée!** C'est-à-dire que le mercredi d'après Roch Hachana répare TOUS les mercredis et ainsi de suite! Donc c'est dommage de perdre son temps durant ces jours importants!

Après cette introduction il nous reste à **savoir ce qu'est un Baal Téchouva ?** Le Rambam explique qu'il y a **plusieurs étapes avant d'accéder à la Téchouva complète.**

1° Il s'agit d'abandonner sa faute. **2°** Se repentir et regretter son action **3°** Prendre sur soi de ne plus recommencer à l'avenir **4°** Faire le Vidouï/ dire sa faute devant Hachem.

Un autre point à savoir c'est que **Yom Kippour efface les fautes vis-à-vis du Ciel, mais non des hommes !** Par rapport à son prochain, il est nécessaire de demander son pardon, sans cela, la Téchouva n'est pas acceptée. Comme le dit le Choulh'an Arouh', il faut aller voir son prochain, l'amadouer et lui demander son pardon par rapport à un affront qu'on a pu lui faire, ou une honte, etc.

On finira par un 'Hidouch / une nouveauté. Rabénou Béhaïé au sujet de la vente de Joseph par ses frères note que le verset ne dit pas précisément que Joseph a pardonné verbalement à ses frères toutes les années de sa vente en tant qu'esclave en Égypte. Et à cause de ce manque, il explique que plusieurs centaines d'années après, un décret de mort des Romains est tombé sur 10 grands Sages du Talmud. Tout ça, **du fait que Joseph n'a pas dit expressément qu'il pardonnait à ses frères, même si dans son cœur il avait déjà accordé son pardon!**

De là, on verra nous aussi à dire explicitement. **'Je te pardonne'** à notre prochain!

Rav David Gold ☎00 972.55.677.87.47



Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

Un père et son fils se baladent au zoo, après avoir vu le lion, la girafe...les voilà arrivés chez l'éléphant. Le fils observe, et remarque que l'éléphant est attaché avec une corde. Intrigué il demande à son père, pourquoi l'éléphant n'arrache pas la corde, il est fort et robuste.

Le père incapable de répondre à cette question, essaie tant bien que mal de passer à autre chose, mais le fiston est obstiné et veut une réponse.

Le père cherche un responsable, lorsqu'il aperçoit celui qui s'occupe de l'éléphant, il lui pose la question de l'enfant.



Et voici sa réponse : "Cet éléphant est attaché à cette corde depuis son plus jeune âge. Lorsqu'il était petit, il a essayé de se débattre à maintes reprises pour arracher cette corde, mais toujours sans succès. Il comprit que la corde était plus forte que lui, il a grandi avec cette idée et aujourd'hui encore il pense que briser la corde est insurmontable.

L'éléphant se trompe ! Nous aussi nous avons échoué dans certains domaines ou étapes de notre vie, et nous pensons qu'ils sont insurmontables. Mais nous avons grandi, nous sommes plus forts qu'hier.

Ne nous laissons abattre par de fausses idées.

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat"

veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

Dédicacez la prochaine « Daf » et permettez sa diffusion au plus grand nombre.

La réussite spirituelle et matérielle de **Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina** Qu'Hachem leur accorde brakhah vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de **Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna** Qu'Hachem leur accorde brakhah vé hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

La guérison complète et rapide de tous les malades de Am Israël à travers le monde



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

Le Rav lui répond que selon votre théorie, celle de Darwin, que l'homme descend du singe. En effet chaque nouvelle génération s'éloigne du singe, et monte en sagesse. Tandis que nous vivons avec le concept de la "yeridat hadorot/ la baisse des générations", c'est-à-dire que la sagesse s'estompe au fil du temps, et forcément la génération d'avant est plus sage.

Il est écrit (Devarim 17:11): "Selon la loi qu'ils (les Sages) t'enseigneront et selon les jugements qu'ils te diront, tu feras, tu ne t'écarteras pas de leur parole, ni à droite ni à gauche."

Et Rachi de nous préciser : « Même s'il te présente la droite comme étant la gauche et la gauche comme étant la droite. A plus forte raison s'il te dit que la droite est la droite et que la gauche est la gauche. »

Le Rav Guerchon Cahen Zatsal nous explique grâce à ce Rachi, que par la faute de notre simplicité d'esprit nous pourrions aisément tomber dans le piège qui se trouve devant nous en pensant qu'il s'agit de la droite (c'est-à-dire une mitsva qui se présente), alors qu'en réalité il s'agit de la gauche (c'est-à-dire une Avéra).

Seuls nos Sages qui, par leur élévation morale se sont dégagés de toutes négui'oth, de toutes considérations subjectives et partiales, peuvent nous indiquer le droit chemin et nous révéler que ce nous croyions être « droite » est en réalité « gauche » et vice versa.

Le Rav Guerchon continue et pose la question suivante : « Mais pourquoi Rachi ajoute-t-il, « à plus forte raison s'il te dit que la droite est la droite... » Car parfois nous savons ce qui est bien (droite) mais nous pensons y arriver par un autre chemin (gauche). Rachi nous permet donc de comprendre que pour parvenir au but, (la sagesse), on ne doit emprunter que les voies de droites, celles indiquées par nos Sages.

ECOUTONS NOS « VIEUX » (suite)

Le Messilat Yecharim nous explique la position des Sages à travers la parabole suivante :

Dans un jardin en labyrinthe, les plantations s'y élèvent comme des murs, entre lesquelles de nombreuses voies se perdent et se confondent.

Le but est d'accéder à la tour centrale. Parmi ces voies, il y en a des droites qui mènent à la tour, et d'autres en revanche qui nous en éloignent. Il est cependant impossible à l'homme de distinguer la bonne voie de la mauvaise, car toutes sont semblables et rien ne les différencie, à moins d'identifier la bonne voie grâce à l'expérience et l'intuition, l'ayant déjà empruntée et ayant déjà atteint le but représenté par la tour centrale.

Il existe cependant une personne qui connaît le bon chemin, il s'agit de celui qui se trouve au-dessus du labyrinthe et voit tous les chemins tracés devant lui, celui-là distingue les bons des mauvais. Il peut donc avvertir l'homme en lui disant : « Voici le bon chemin, emprunte-le ! » »

Celui qui refuserait de le croire et préférerait se fier à ses propres yeux, se perdra certainement sans jamais pouvoir atteindre son but.

Cette parabole nous prouve que seuls nos Sages connaissent le bon chemin, car ils ont expérimenté, vu et vérifié, grâce à leur élévation spirituelle, et parce qu'ils sont totalement dégagés des concepts fallacieux du monde, c'est pourquoi ils nous offrent des bons conseils, des conseils pertinents, justes et s'avérant parfois même prodigieux.

Ces conseils peuvent aller à l'encontre de notre avis personnel, la Torah nous ordonne de nous laisser guider par leur voix, la seule qui puisse nous permettre de construire un futur où pourra advenir le Machia'h.

Rav Mordékhaï Bismuth
mb0548418836@gmail.com



Au puits de la Paracha

Hagaon Harav Elimelekh Biderman

MANGER LA VEILLE DE YOM KIPPOUR

La Torah nous ordonne : « Vous mortifierez vos âmes le neuf du mois » (Vayikra 23, 32) et nos Sages de demander (Roch Hachana 9a) : « Jeûne-t-on le neuf ? Ce n'est pourtant que le dix du mois que l'on jeûne ? Cela pour t'enseigner que tout celui qui mange et qui boit le neuf, on lui compte comme s'il avait jeûné le neuf et le dix. »

Le Levouch explique que, malgré tout, la Torah s'est exprimée en terme de mortification et n'a pas tout simplement dit "vous mangerez le neuf" pour nous suggérer qu'Hachem nous donne le même mérite dans cette Mitsva que si nous l'avions accomplie à grande peine, suivant le principe de "Lifoum Tsaara Agra" (la récompense est proportionnelle à l'effort fourni).

Le Chla rapporte au nom du Ramak (dans son livre Avodat Yom Kippour) que l'on accomplit la Mitsva de manger la veille de Yom Kippour parce qu'il est impossible de se réjouir le jour même, au moment où nos yeux sont tournés vers Hachem dans l'attente d'être pardonnés, à cause de l'inquiétude due aux fautes. C'est pour cela que la Torah a avancé cette Mitsva au neuf Tichri afin de pouvoir se réjouir et que le jeûne du lendemain est ainsi agréé.

Le jeûne du dix n'est en effet agréé que grâce à la joie du neuf et il s'ensuit donc que cette joie ressemble au jeûne et au repentir du dix.

La Chaaré Techouva (Chaar 4, 8-9) lui aussi abonde dans ce sens en écrivant : « Nos Sages ont enseigné que tout celui qui mange la veille de Yom Kippour, c'est comme si on lui avait ordonné de jeûner le neuf et le dix et qu'il avait jeûné pendant deux jours. Car il montre grâce à cela sa joie à l'approche de l'expiation de ses fautes. Et cela témoigne qu'il s'inquiète de ses fautes et qu'il regrette de les avoir commises. La deuxième raison est que, lors des autres fêtes, nous fixons un repas pour exprimer notre joie de la Mitsva du jour. Car la récompense d'une Mitsva est multipliée grâce à la joie qui l'accompagne, comme il est dit (Chroniques II, 29, 17) : "Maintenant, Ton peuple ici présent, je l'ai vu heureux de faire un don" ou encore (Dévarim 28, 45) : "Pour n'avoir pas servi Hachem dans la joie et d'un cœur entier". Et comme nous jeûnons le jour de Kippour, nous sommes tenus de fixer ce repas témoignant de notre joie de la Mitsva la veille de Yom Kippour. »

La joie a une force immense pour adoucir la rigueur. Certains l'ont vu en allusion dans le verset (Téhilim 47, 7) : « Chantez à Elokim, chantez », grâce au chant et à la mélodie, il est possible de 'découper' la mesure de

rigueur (le terme Zamérou/chanter a aussi le sens de découper et le Nom Elokim évoque la rigueur Divine, n.d.t).

Rabbi Mordekhai Haïm Salomon avait l'habitude de raconter au cours de la Séoudat Hamafséket (le dernier repas avant le jeûne de Yom Kippour, n.d.t) la parabole suivante :

Un homme possédait un coq qu'il chérissait comme la prunelle de ses yeux. Il le nourrissait, lui donnait à boire, l'habillait, le couvrait et s'occupait de tous ses besoins. Un jour, un voleur qui convoitait la volaille décida de se l'approprier pensant qu'il pourrait ainsi lui aussi l'apprivoiser au même titre que son propriétaire. Mettant son projet à exécution, il pénétra une nuit dans la maison de ce dernier et s'empara du coq.

Le propriétaire fit des pieds et des mains pour tenter d'attraper le voleur, mais sans succès. Pendant ce temps, le malfaiteur qui ignorait com-

ment s'occuper du coq ne put qu'assister impuissant à l'affaiblissement jour après jour de l'animal qui devenait de plus en plus maigre, faute de nourriture adéquate. Finalement, n'ayant plus le choix, il l'emmena chez le Cho'hète avant qu'il ne soit trop tard. Lorsqu'il arriva chez lui, le propriétaire entra lui aussi et reconnut son coq. Il se mit à crier sur le voleur afin qu'il lui rende son bien. Mais ce dernier nia effrontément le délit en prétendant que le coq du propriétaire était beaucoup plus gras que celui qui était dans ses mains. Mais le propriétaire ne se résigna pas pour autant en accusant le voleur d'avoir aggravé son cas. Non seulement,

il lui avait volé son coq, mais de plus il l'avait affaibli et endommagé. Lorsque le Cho'hète vit que le ton commençait à monter, il les envoya tous les deux chez le Rav de la ville afin qu'il décide qui avait raison.

Lorsque le Rav écouta les arguments de chacun, il ne sut que décider puisque chacun prétendait que le coq était le sien. Soudain, il eut une idée afin de découvrir la vérité. Il délia les pattes du coq pour voir vers qui il se dirigerait. Inutile de préciser que dès qu'il fut libre, le coq se précipita spontanément chez son véritable propriétaire. Sur ces mots, Rabbi Haïm concluait alors les larmes aux yeux : « Toute l'année, le Satan qui n'est autre que le Yétser Hara, réussit à prendre l'homme dans ses filets et lui lie les pieds et les mains en le faisant trébucher dans la faute. Cependant, lorsqu'arrive Yom Kippour et qu'Hachem asperge l'homme d'eau purificatrice, Il le libère ainsi de toutes les chaînes dans lesquelles le Yétser l'avait emprisonné et spontanément, chaque juif retourne immédiatement chez le Saint-Béni-Soit-Il avec amour !



Rav Elimelekh Biderman

**Offrez un colis pour les fêtes de Soukot
à une famille nécessiteuse en Israël**
*Eux aussi ont le droit
de fêter Soukot dans la joie*



J'AIDE UNE FAMILLE



Paiement sécurisé en ligne
www.ovdham.com



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

Pendant les dix jours de repentance, je me suis retrouvé coincé rue Yafo à Jérusalem car la circulation fut interrompue en raison d'un objet suspect sur la voie publique centrale à proximité de la gare routière. Il y avait un immense embouteillage. Une file ininterrompue de voitures arrêtées grossissait de minute en minute, et les piétons étaient bloqués à côté de la gare centrale des bus. Un objet suspect !

De loin, on pouvait l'apercevoir. C'était une sacoche en cuir marron. Les policiers firent leur travail avec dextérité et éloignèrent le public. Des voitures de police arrivèrent, le robot policier fut activé. Les policiers écartèrent encore la foule à une distance sûre, les arbres cachèrent à moitié la scène. La foule était hétéroclite: un mélange intéressant de Juifs orthodoxes, traditionnels, non religieux et touristes. On pouvait entendre ici et là des bribes de conversation. Certains exprimaient de l'impatience, des accusations crues, contre ces terroristes qui perturbent la vie quotidienne. Cependant, parmi les Juifs orthodoxes, on entendait des réflexions profondes qui valent la peine d'être retranscrites.

"Finalement, il va s'avérer que ce n'est rien, simplement quelqu'un qui a oublié son sac", dit l'un.

"En effet", répondit un autre, "regarde ce qu'une négligence d'un instant peut entraîner comme conséquence !" "Sur la faute que nous avons commise par négligence" ... "J'ai une fois entendu", ajouta un troisième, "que si une personne a commis une faute et a engendré une accusation dont la punition est l'éloignement de la présence divine, puis a causé de ce fait des accidents et des blessés, tout cela est mis sur le compte de cette personne". L'association était justifiée. En effet, par inattention, voici une personne qui a oublié son sac, et a engendré beaucoup d'inconvénients à une foule si nombreuse.

Ces conversations entre érudits en torah adoucissent l'attente alarmante. Comme l'heure passait, l'un dit: "Je pense qu'on peut apprendre encore autre chose de cette situation. Voyez comme on ne prend aucun risque ! En effet, il est pratiquement certain qu'il ne s'agit que d'un sac oublié. Mais il y a une possibilité que ce soit une bombe, alors c'est déjà l'état

COLIS SUSPECT

d'alerte ! On fait venir l'équipe spécialisée dans le détectage des bombes; les voitures de police, on arrête la circulation, on barre les routes. Si nous prenions les mêmes précautions quand il s'agit d'une transgression à un commandement de la Torah... Imaginez un peu, une personne allume le poste de radio et tombe sur une station de radio non autorisée, le programme qu'elle va entendre entre dans la catégorie "d'objet suspect": le programme est peut être innocent; mais il se peut aussi qu'il soit rempli de poison, d'athéisme ou de vulgarité. Pourquoi ne pas prendre des mesures de précaution préventives ? Pourquoi ne tremble-t-on pas ? Pourquoi prendre des risques dans un domaine qui peut littéralement engendrer un danger mortel ?!"

La question resta en suspens. Chacun plongeait dans ses pensées.

En attendant, l'attention se porta vers le robot policier. Le démineur recula, le robot s'empara du sac suspect, l'ouvrit, le souleva, le retourna; miracle des miracles ! Il se mit à secouer le sac très fort, et vida tout le contenu par terre: des sous-vêtements, des chaussettes, une chemise, des produits de toilette, des papiers s'éparpillèrent. Un soupir de soulagement résonna parmi la foule, fausse alerte !

Soudain, j'entendis une voix près de moi: "Comme le propriétaire du sac est à plaindre ! Une centaine de personnes se tiennent debout et regardent tous ses objets personnels, ce n'est pas agréable !"

Quelqu'un lui répondit: "Qu'est ce que vous croyez, c'est ainsi qu'on épluche le "dossier" de chacun d'entre nous à Yom kippour ! Tout est sorti du sac, révélé au grand jour, rien ne reste caché".

Ce n'est pas agréable !

Un coup de sifflet retentit, le barrage fut enlevé, chacun se pressa vers sa destination. Certains se pressèrent peut-être de faire leur examen de conscience et de se repentir ! En effet, quand on ouvre leur dossier, on découvre un trésor qui leur fera mériter une bonne année !

(Extrait de l'ouvrage Mayane Hamoed)

Rav Moché Bénichou



**Vous appréciez «La Daf de Chabat»
et désirez faire partie des abonnés
ou participer à son édition,
veuillez prendre contact
dafchabat@gmail.com**

Retrouvez-nous sur www.OVDHM.com

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la tefila et la lecture de la torah
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA